Notices nécrologiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **34 (1929)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Monseigneur Adolphe Fleury - 1871-1929

Chanoine résidant du canton de Berne, à Soleure
Vicaire général du Diocèse de Bâle pour le Jura

Né à Courroux le 11 décembre 1871, Adolphe Fleury fit ses classes primaires dans son village natal et les continua au progymnase de Delémont. C'est au collège St-Michel de Fribourg, puis à l'Abbaye d'Einsiedeln, qu'il termina ses études secondaires. Il revint à Fribourg suivre les cours de théologie de l'Université. Après une dernière année au Séminaire diocésain de Lucerne, il fut ordonné prêtre par Mgr Haas et dit sa Première Messe à Courroux, le 26 juillet 1896.

Le jeune prêtre commença son ministère sacerdotal à Courrendlin, sous la paternelle direction du doyen Eschmann. Il n'y resta que deux ans. Ses supérieurs le destinèrent à la cure de Tramelan. Du 18 août 1898 au début de février 1902, il se dépensa dans cette paroisse naissante ; et si son séjour n'y fut pas long, il y laissa cependant la réputation d'un prêtre dévoué, plein de tact et ami du travail. A Tramelan se développa en lui l'amour de la nature ; marcheur infatigable, ses courses dans les forêts et pâturages étaient un dérivatif aux travaux de ministère ; il faisait d'amples cueillettes de champignons et devenait un « connaisseur » entendu que l'on consultait volontiers en la matière.

La nomination de M. J. Jecker comme doyen de Courrendlin laissait la paroisse catholique de Moutier sans curé. L'abbé Fleury y fut appelé. Il devait y rester près de 20 ans. A l'occasion du Jubilé sacerdotal et de l'élévation au canonicat de Mgr Fleury, M. le Dr Brahier a retracé dans une monographie historique l'activité de celui qui allait quitter Moutier, entouré du regret de tous ses paroissiens : il suit pas à pas cette œuvre patiente, persévérante, de 20 années d'efforts, souvent de surmenage prolongé, qui usa trop vite une belle santé. Le curé Fleury fut l'organisateur de la vie paroissiale catholique à Moutier. Il se déchargea sur son vicaire, M. Husser, du soin de la Vallée de Tavannes qui devait plus tard devenir une paroisse indé-

pendante ; de ce fait il pouvait mieux unir les catholiques dispersés de Souboz à Corcelles et de Roches à Chaluet. Il fonda les sociétés paroissiales, entre autre le « Cercle » des hommes, l'« Avenir » pour les jeunes gens, l'« Ouvroir » pour les dames, et avant tout sa préférée, la « Ste Cécile ». Sous son habile direction, ce chœur mixte devint une des meilleures sociétés chorales de Moutier, et la beauté du chant contribua pour beaucoup à attirer les fidèles à l'église de la Verrerie. L'abbé Fleury travailla aussi à l'amélioration du chant religieux dans le Jura catholique ; ses connaissances en plain-chant grégorien le firent choisir à plusieurs reprises comme membre du jury dans les concours des « Céciliennes » ; il donna plusieurs cours de plain-chant fort goûtés. Son influence musicale à Soleure, fut aussi remarquée ; il y avait longtemps qu'un chanoine n'avait fait retentir la cathédrale de chants aussi harmonieux !

A Moutier, l'abbé Fleury ne se confina pas dans sa sacristie ; volontiers il prêtait son concours à toutes les œuvres patriotiques ou d'utilité publique. Il fut membre dévoué des commissions d'école et d'assistance ; il s'intéressa au développement de l'hôpital. Aussi était-il estimé de tous, sans distinction de confession religieuse.

Et cependant, c'était un humble ; il ne recherchait pas les honneurs. Aussi fut-il le premier surpris quand, en 1921, il fut nommé chanoine de la cathédrale de Soleure. Le canton de Berne venait de rentrer dans la Conférence diocésaine, balayant un des derniers restes du Culturkampf par la reconnaissance officielle de l'Evêque de Bâle. Il avait de nouveau droit à trois chanoines au sein du chapitre épiscopal, dont un résidant. Le curé de Moutier fut choisi pour cette dernière charge. Mais ce ne fut pas sans sacrifice qu'il quitta Moutier : c'est là qu'il avait donné la mesure de son dévouement ; c'est là qu'il avait dépensé le meilleur de sa vie. Les charges honorifiques ne lui firent jamais oublier sa chère paroisse : il lui avait donné tout son cœur, il ne le lui reprit jamais.

Le nouveau chanoine sut bien vite se faire aimer à Soleure : son influence à la Chancellerie épiscopale, auprès de l'évêque qui lui accordait toute sa confiance, allait toujours grandissante. Aussi fut-il sérieusement question de Mgr Fleury pour remplacer Mgr Stammler à la tête du diocèse. Sa santé, chancelante déjà, fut certainement une des raisons qui décida le Chapitre à porter ses voix sur un autre candidat.

Monseigneur Ambühl, le nouvel évêque, continua de mettre en son chanoine jurassien la confiance qu'avait eue son prédécesseur. Il en donna la preuve quand, en janvier 1926, il se dé-

chargea sur lui d'une partie de ses responsabilités en le nommant vicaire général pour la partie française du Diocèse.

Mais Mgr Fleury voyait sa santé diminuer chaque année, et le 28 octobre 1929, il succombait à une dernière atteinte de la maladie.

Monseigneur Fleury laisse le souvenir d'un homme de cœur et de devoir : ceux qui l'ont approché l'ont estimé et aimé. Ses avis et ses conseils étaient marqués au coin de la prudence et du bon sens. C'était un homme de paix, mais cependant jamais au détriment des principes qui dirigeaient sa vie. Dans toutes les situations successives où sa « vocation » l'a appelé, il a bien servi sa petite patrie jurassienne.

G. C.

Docteur François Ganguillet

Le lundi de Pâques 1930 décédait à Berne un homme qui, bien que n'ayant jamais habité le Jura, portait un nom bien jurassien, et toute sa vie, aima la terre de ses ancêtres et s'intéressa vivement à ses destinées : Nous avons nommé le Dr François Ganguillet, ancien directeur adjoint du Bureau fédéral de l'Hygiène.

François-Alfred Ganguillet naquit à Berne en 1855, d'une famille originaire de Cormoret, que plusieurs représentants devaient illustrer dans l'ancien canton. Ainsi François Ganguillet qui, né en 1775, vint s'établir tout jeune à Berne et, en 1834, devint le premier directeur de la Banque cantonale et grand maître de la loge maçonnique en Suisse. Ainsi Alfred Ganguillet, neveu du précédent, qui occupa la charge de Directeur de l'assistance à Berne, fut membre de la Constituante de 1846 et mourut en 1879. Ainsi Emile-Oscar Ganguillet, son frère, qui devint ingénieur cantonal en 1859 et s'occupa de la correction de l'Emme et de l'Aar et établit une formule empirique fameuse pour calculer la force des courants.

Notre François était fils d'Emile et fit ses humanités à l'Ecole cantonale de Berne. Il se voua à la médecine et étudia à Berne, à Dresde, à Vienne et à Paris. Admirablement préparé à sa mission de médecin — pour lui, la médecine était une mission, — il s'établit à Berthoud et d'emblée se consacra corps et âme à ses malades. Le sort des enfants faibles d'esprit le préoccupa surtout et l'asile de Lerchenbühl, près de Berthoud, qui fut ouvert en 1907, est le fruit de son inlassable dévouement à la cause des

petits malheureux. Par la plume et la parole, le bon docteur ne cessa, sa vie durant, d'intercéder partout en leur faveur et si aujourd'hui leur sort est à peu près assuré dans tout le canton, c'est à François Ganguillet qu'ils le doivent.

La cause des Samaritains ne l'intéressa pas moins, et il fut un des premiers médecins qui, dans le canton, organisèrent des cours réguliers pour leur formation et leur instruction. Et tout naturellement, les efforts de la Croix rouge suisse trouvèrent en lui un partisan aussi compétent que dévoué. Innombrables sont les articles et les conférences que Ganguillet écrivit et fit pour intéresser le grand public à l'œuvre de Henri Dunant, si bien qu'en 1906, la fatigue et l'épuisement le menèrent au bord de la tombe. Remis d'une longue maladie, il dut renoncer à la pratique trop pénible de la médecine, mais il trouva un emploi en rapport avec ses forces et ses capacités dans le Bureau fédéral d'Hygiène, dont il devint deuxième adjoint en 1907. Il se voua dès lors particulièrement à l'étude de la tuberculose et la loi fédérale destinée à combattre la terrible maladie lui procura une somme énorme de peines et de travail. On en jugera en relisant la consciencieuse étude qu'il donnait aux *Actes*, en 1912, sur les ravages de la tuberculose dans le Jura bernois.

Membre discret et fidèle de l'Emulation de Berne, le docteur Ganguillet aimait à se retrouver parmi les Jurassiens. « Je suis un peu, disait-il de sa voix lente et amène, un Jurassien de l'Emmenthal ; mais il y a tant d'Emmenthalois du Jura !.. L'essentiel, c'est qu'on l'aime, notre Jura ! » Et de vrai, Jurassiens ou non, tous ceux qui ont connu François Ganguillet regretteront sa perte et ne se souviendront qu'avec émotion de cet homme aux yeux noirs très doux, à la parole pondérée, aux manières affables, à la vie intègre... le parfait honnête homme et bon citoyen.

J. D

Oswald Antoine Grosjean

Celui qui, un peu partout en Suisse, n'était connu que sous le nom de Colonel Grosjean, naquit à Courtelary le 5 août 1860 d'une famille d'horlogers originaire de Péry. Il dut gagner sa vie dès sa sortie de l'école et, à seize ans, trouvait un emploi au greffe du tribunal de son village natal. Mais, actif et débrouillard, le petit greffier ne tarda pas à se faire remarquer et, en 1884, devenait directeur du bureau de l'*Ohmgeld* à Berne. Gros-

jean entrait de cette manière, si l'on nous permet l'expression, dans les « alcools » et c'est dans les alcools qu'il devait faire toute sa rapide et belle carrière.

La constitution de 1874 ayant prévu pour la fin de 1890 au plus tard, la suppression de tous les octrois cantonaux et communaux sur les spiritueux, le bureau de Berne disparut et Oswald Grosjean entra tout naturellement au service de la régie fédérale des alcools. Il y débuta en 1889 à l'entrepôt de Delémont. En 1893 déjà, il était nommé contrôleur à Genève et, en 1900, revenait à Delémont comme administrateur de l'entrepôt. Ce n'était toutefois pas pour longtemps : cinq ans après, il retournait à Genève en qualité d'inspecteur de la régie et il y restait jusqu'en 1922, année où le Conseil fédéral le rappela à Berne comme directeur-adjoint de cette même régie.

Il prit sa retraite le 1er septembre 1928 pour jouir à Genève d'un repos bien mérité. Malheureusement, la mort veillait et le 12 avril 1930, le colonel Grosjean succombait à une attaque.

Par sa connaissance des hommes, son habileté consommée et son intelligence des affaires, Grosjean a rendu des services loyaux et signalés à l'administration de son pays. Ces services devinrent inappréciables durant la Grande guerre. Il avait fait tout son service militaire dans les troupes d'administration et, en 1914, il était commissaire des fortifications de St-Maurice, puis du corps d'occupation de la frontière sud. En 1915, le Conseil fédéral décida de l'envoyer à Paris avec la délicate et difficultueuse mission de s'employer de tout son pouvoir au ravitaillement de la patrie. Grosjean obéit en bon soldat et grâce à son entregent, à sa ténacité et à sa diplomatie, qu'il cachait sous les dehors d'une rondeur toute républicaine, il réussit, et la belle et utile activité qu'il déploya dans ces graves circonstances lui valut le brevet de colonel en 1916.

Quand, en 1918, il put reprendre ses fonctions ordinaires d'inspecteur général de la régie fédéral des alcools, le colonel Grosjean pouvait se rendre ce témoignage qu'il avait servi son pays au mieux de ses forces et que si ses compatriotes n'avaient pas, dans la conflagration universelle, trop souffert de la faim, c'est en partie à lui qu'ils le devaient.

Rien d'étonnant dès lors que ce petit homme tout rond de corps et de caractère fut devenu une des physionomies les plus populaires et les plus sympathiques de toute la Suisse. A Berne, nous avions plaisir à le voir à nos réunions de l'Emulation jurassienne et il restera dans notre souvenir comme un des plus aimables, un des plus intelligents aussi et des plus zélés, parmi les fonctionnaires que le Jura a donnés à l'administration fédérale.

J. D.

Louis Chappuis - 1860-1929

La mort de Louis Chappuis, survenue le 19 juin 1929, a été une perte irréparable non seulement pour sa famille, mais encore pour ses nombreux amis, pour le Jura tout entier, mais surtout pour l'Emulation à laquelle il était attaché de tout cœur. Ce bon citoyen est né en 1860 à Mervelier, ce pittoresque petit village blotti dans la verdure du Val Terbi que le défunt avait en si grande affection et où il repose maintenant dans l'éternel silence. Doué d'une vive intelligence, il fut placé par ses parents à l'école normale de Porrentruy en 1875. Il en sortit en 1879, muni de son diplôme d'instituteur et fut immédiatement nommé maître à la classe supérieure de son village natal. Mais désireux de continuer ses études, il le quitta bientôt pour se rendre d'abord à l'Université de Berne où il fut inscrit pendant deux semestres, puis à celle d'Iéna où il se perfectionna dans la langue allemande et d'où il rapporta de joyeux souvenirs qu'il aimait à évoquer dans l'intimité, lorsqu'on l'y invitait.

Dès sa naissance, il se sentit attiré par la musique qui fut toute sa vie et il s'y adonna de toute son âme d'artiste. Aussi profita-t-il de son séjour dans les villes universitaires pour suivre les cours des Conservatoires de musique où il développa encore ses talents incontestables dans cet art et où il acquit de solides connaissances. Ses premières compositions datent de cette époque.

Malheureuement, les beaux-arts ne nourrissent pas leurs adeptes dans notre Jura, ce qui est bien à regretter pour L. Chappuis, car s'il avait pu s'y vouer comme ses aptitudes l'y portaient, il aurait donné bien davantage qu'il ne l'a fait. Aussi, ses examens secondaires passés, accepta-t-il un poste de professeur à l'école secondaire de Vendlincourt qui venait d'être créée (1888). Il y resta jusqu'en 1893, année où il fut appelé à l'école secondaire de Saignelégier. Le chef-lieu franc-montagnard eut alors la bonne fortune de voir s'y développer encore ses talents musicaux : il y dirigea la fanfare municipale à laquelle il procura des succès marqués et il contribua à cultiver le goût de la belle musique à Saignelégier.

Mais il fallait un champ d'activité plus vaste à L. Chappuis. En 1896, il fut sollicité de poser sa candidature à la place de maître de chant et de musique à l'école cantonale vacante par suite du décès du regretté S. Neuenschwander. Il fut nommé et il enseigna son art pendant 32 ans. C'était un excellent maître, très consciencieux, aussi sévère pour lui-même que pour les autres et ne ménageant ni son temps ni ses peines dans son enseignement. Il obtint dès le début des résultats absolument remar-

quables, surtout dans son art préféré et chacun se souvient, en particulier, des cérémonies des promotions si artistiques qu'il organisa à l'école cantonale chaque année, et qui attiraient toujours des foules enthousiasmées.

C'est donc à Porrentruy que Louis Chappuis donna toute la mesure de sa nature si richement douée dans l'art musical. Il fut nommé directeur de la fanfare municipale et cette société prit bientôt un brillant essor et il la conduisit de succès en succès. C'est lui aussi qui fonda, en 1901, l'Orchestre de la ville qu'il dirigea non moins bien que la fanfare. Il forma enfin de nombreux élèves et ses leçons particulières étaient fort courues.

Mais sa réputation franchit bientôt les frontières de l'Ajoie et il fut très souvent appelé à fonctionner comme membre des jurys jurassiens, cantonaux, et même fédéraux, puisqu'il fut désigné en cette qualité à la fête fédérale de chant à Lucerne, il y a quelques années. Ce fut un juge intègre et très fin dont l'oreille délicate savait apprécier les productions des sociétés concourantes.

Cependant son activité ne se borna pas encore aux domaines dont il vient d'être question et celui où il excella, ce fut la composition, et l'on peut affirmer sans risquer de se tromper que beaucoup de ses compositions lui survivront longtemps. Dans le Jura, le besoin de nouveaux manuels de chant pour les écoles populaires se faisait sentir depuis longtemps et, à la suite d'un concours, Louis Chappuis fut chargé de l'élaboration de ces manuels : *Le petit Chanteur* et *Notre Drapeau* qui contiennent un bon nombre de ses productrons que nos écoliers, petits et grands, égrènent dans les fêtes ou lors de leurs courses scolaires. Ces deux manuels fort bien compris, très méthodiques, harmonieux, ont rendu et rendront d'innombrables services aux maîtres de chant.

Il fit plus et mieux encore. Il composa la musique, et quelle musique ! de pièces de longue haleine, telles que *La Chasse de Henri IV*, une jolie opérette ; *Le Secret de l'oncle Pierre* ; le *Festpiel* de la fête cantonale de musique de 1908 à Porrentruy, intitulé : *Réunion du Jura au canton de Berne ; La Reine des Bois ; La Saint-Martin ; La Rose d'Ajoie*, etc.

Cette dernière fut le Chant du Cygne de L. Chappuis. Doué d'une belle santé, il oublia qu'il avançait en âge et qu'il aurait dû se ménager. La composition de la pièce de l'Exposition de Porrentruy en 1928 le fatigua au delà de toute expression ; peut-être ne s'en rendit-il pas compte exactement, et il dut l'abandonner. Il n'eut pas même la satisfaction de pouvoir en diriger l'exécution, ni surtout celle de l'entendre ; la maladie le terrassa soudainement et, pendant de longs mois, il souffrit cruellement au point de vue moral comme au point de vue physique. Hélas !

son tempérament robuste ne résista pas, et le 19 juin 1929, il expirait au sein de sa famille éplorée, malgré les soins dévoués qui lui furent prodigués.

Louis Chappuis était un modeste entre les modestes, trop, pour le beau talent dont il était doué. Il ne sut et surtout ne voulut pas s'imposer, car le bruit, la réclame bruyante lui répugnait. Mais quelles choses ravissantes il a su trouver, que de jolis airs sont sortis de son inspiration, que de mélodies sentimentales ou patriotiques respirant une douce chaleur communicative portent le cachet de ce poète, de ce rêveur presque timide ! Ce fut un époux et un père exemplaire, un peu sévère, mais homme de bien qui a tout fait pour les siens. Ce fut aussi un ami sûr, n'aimant pas les démonstrations tapageuses, mais en qui on pouvait avoir pleine confiance.

Le Jura perd donc en Louis Chappuis un de ses meilleurs enfants, un homme foncièrement honnête, un bon citoyen, un artiste renommé. L'Emulation aussi le regrettera, car nous ne devons pas oublier que ce fut lui qui, le premier, pensa à recueillir nos vieilles chansons jurassiennes ; il faisait partie de la Commission du *Chansonnier jurassien* à laquelle il apporta sa précieuse collaboration. Aussi est-ce avec une vive émotion que nous lui rendons ici un hommage mérité. Que Dieu veuille lui accorder le doux repos assuré à ses bons serviteurs dans un monde meilleur !

G. A.

Jules Brand

Un citoyen aussi modeste que bon et dévoué aux affaires de son pays a disparu en la personne de Jules Brand. Issu d'une famille depuis longtemps fixée à Tavannes, il a passé toute son existence dans cette localité où ses qualités industrielles et son esprit d'initiative lui ont permis de faire d'un modeste moulin, une des minoteries les plus prospères, les plus modernes et les mieux outillées de notre pays.

Il s'est dépensé non seulement pour cette importante entreprise, mais aussi pour le village qui lui tenait tant à cœur, pour toute la région et pour tout ce qui touchait à son développement. Sa grande activité l'a poussé à s'intéresser aux questions les plus complexes et à rendre des services appréciables dans les domaines les plus divers, où ses avis judicieux, son esprit éclairé, sa grande expérience des affaires lui procuraient une grande autorité.

M. Jules Brand a rempli durant de longues années les fonctions de conseiller municipal ; il fit en outre partie de toutes les commissions locales importantes, en particulier des autorités scolaires. Il prit une part active à la création de l'école secondaire et n'a jamais cessé de travailler à son développement. Il fut l'unique président de sa commission et remplit cette charge avec une distinction et un dévouement inlassables, pendant près de 38 ans. La société immobilière le compta aussi au nombre de ses membres les plus dévoués et les plus éclairés. L'activité de Jules Brand ne se borna pas à la localité seulement. Il fit partie du Grand Conseil bernois pendant plusieurs périodes. Il était également membre du synode scolaire cantonal, de la commission de surveillance des maisons de santé du canton, de la commission d'expropriation des C.F.F., de la commission d'estimation des prestations en nature du corps enseignant. Depuis 1889 il appartenait à la commission de banque de la Banque populaire suisse et avait été appelé à la charge de vice-président de la Banque d'arrondissement de Tramelan.

La longue et bienfaisante activité de Jules Brand, alliée à une grande bonté de cœur et à une extrême simplicité lui ont assuré l'estime et la reconnaissance de chacun. Et notre société manquerait à son devoir si elle ne rappelait pas le souvenir d'un de ses membres les plus dévoués.

Le Dr Arnold Brehm - 1868-1929

Avec le Dr Arnold Brehm disparaît une des figures les plus sympathiques de nos milieux médicaux chaux-de-fonniers et neuchâtelois. Né le 21 juin 1868, à St-Imier, Arnold Brehm, après avoir suivi les classes primaires et secondaires de cette localité, obtenait à Porrentruy, où il avait fréquenté l'Ecole cantonale pendant deux ans, le diplôme de bachelier. Il suivit à la faculté de médecine de Berne, les cours réputés des maîtres incontestés de la médecine suisse et peut-être européenne de l'époque: les Kocher, les Sahli, les Langhans, et obtint, en 1891, le brevet fédéral de médecine. Il passa ensuite quelque temps en Allemagne, avant de se fixer à Malleray (1892). Un grave accident de cheval ayant ébranlé sa santé Arnold Brehm dut interrompre son activité professionnelle. Puis, ayant retrouvé toute sa vigueur, il prenait à Zurich, son grade de docteur en médecine, en qualité d'assistant du célèbre professeur Auguste Forel. Sa thèse inaugurale fut très remarquée. En 1896, le Dr Brehm

s'installait à St-Imier, pour succéder au Dr Schetzel. Travaillant avec ardeur et intelligence, se tenant constamment au courant des méthodes nouvelles, le Dr Brehm fit deux voyages d'études à Berlin, dans le but de s'initier aux traitements par l'électricité et la lumière. En 1895, il ouvrait à La Chaux-de-Fonds, son cabinet de consultation et inaugurait une installation de physiothérapie, pourvue des appareils les plus perfectionnés. Pendant près de 40 ans, le Dr Brehm a mis au service de sa noble profession toute son intelligence et tout son cœur.. Dans notre milieu médical neuchâtelois, il avait la confiance, l'estime et le respect de tous ses confrères, lesquels, il y a plusieurs années déjà, l'avaient appelé à les représenter dans la Commission des intérêts professionnels, et il avait été l'un des fondateurs de la Société de médecins de La Chaux-de-Fonds, dont il fut plusieurs années, le dévoué président.

Arnold Brehm eut aussi un rôle en vue dans notre politique locale. Il était entré au Conseil général, comme représentant du Parti progressiste national, aux élections de 1924. Bien vite, il sut y conquérir une place prépondérante, puisque, pour 1926-1927 il fut appelé à la IIe vice-présidence et, l'année suivante à la Ière vice-présidence. C'est donc à lui que serait échu l'honneur de présider notre petit parlement local, en 1928, si sa trop grande modestie ne l'avait engagé à décliner cette fonction honorifique.

Bon jurassien, le Dr Brehm a toujours témoigné beaucoup d'intérêt à tout ce qui touchait à sa contrée d'origine, et il fit déjà partie d'autres sections de la Société jurassienne d'Emulation, alors qu'il pratiquait dans le Jura. Etabli en notre ville, il demeura membre externe de l'Emulation, jusqu'au jour tant désiré où il put participer à la fondation de notre section locale, dont il fréquentait avec plaisir les séances laborieuses, autant que ses nombreuses occupations le lui permettaient.

Cher ami, nous ne te verrons plus parmi nous, animer de ta bonhomie et de ton sourire, nos discussions et nos conversations. Mais, chaque fois que ton souvenir nous enveloppera, il réveillera en nous une pensée très chère pour l'Emulation et le pays jurassien !

Dr A. Guye.
Dr H. Johat

Paul Arthur Villars - 1879-1929

Né à Orvin en 1879, Paul Villars y fréquenta l'école primaire et s'y fit remarquer par sa vive intelligence. Il entra à l'école normale de Porrentruy et reçut son brevet d'instituteur

en 1900. Il enseigna pendant 5 ans aux Reussilles où il se fit apprécier. En 1905, il fut appelé dans son village natal où il enseigna jusqu'à sa mort. Ses nombreux anciens élèves gardent de lui le souvenir d'un bon éducateur.

C'était un grand ami de la nature ; la montagne avait pour lui un attrait tout particulier ; la botanique l'intéressait et la riche flore du vallon d'Orvin et des environs était pour lui un vaste champ d'observations dont il aimait à faire profiter ses élèves.

Homme modeste, d'une complaisance rare, il avait beaucoup d'amis qui gardent de lui un excellent souvenir.

Que la terre lui soit légère !

E. Meyrat

Mademoiselle Lucie Vuilleumier - 1888-1930

Comme un coup de foudre en un ciel d'été stupéfie, le brusque départ de Mlle Vuilleumier surprit la population de St-Imier. On savait Mlle Vuilleumier alitée, travaillée par une grippe infectieuse, mais on ne croyait pas à une telle gravité de la maladie. Et l'étonnement fut grand d'en apprendre un pareil dénouement.

Mlle Vuilleumier était originaire de Tramelan où elle naquit. Les nécessités de la vie obligèrent son père à se rendre à Montbéliard, puis à Mulhouse. En cette ville, Mlle Vuilleumier fit ses classes, suivit ensuite, une année, l'enseignement des écoles secondaires de Tramelan, enfin celui de l'Ecole normale de Delémont.

Institutrice en Russie, durant 2 ou 3 ans, elle occupa même fonction à l'Ecole Internationale de Naples. Elle mit une louable coquetterie à s'instruire par de nombreux voyages. Elle visita Florence, Naples, Rome, et, développa de magistrale façon son goût inné pour le Beau. Rentrée à Mulhouse, en 1914, pour y jouir de quelques semaines de vacances, la guerre la retint en Alsace et mit obstacle à son retour en Italie. Elle poursuivit alors ses études à l'Université de Berne et conquit ses grades de maîtresse secondaire. En automne 1920, elle fut nommée à l'Ecole secondaire de St-Imier.

Maîtresse de 5e classe, elle était en outre chargée de l'enseignement du chant pour les jeunes filles. Elle aimait les arts et apportait dans son enseignement un vrai tempéramment d'artiste. Elle a dirigé maints concerts d'enfants qui ont laissé le

plus vif souvenir. Polyglotte, elle possédait un don tout spécial des langues.

La nature l'avait richement douée d'intelligence et d'une soif inassouvie d'apprendre. Elle ne se contentait point d'emmagasiner les connaissances lues ou entendues, mais elle les passait au crible de son raisonnement juste et pondéré. Ceux qui l'ont bien connue savent combien tout travail intellectuel ou manuel lui était facile.

D'un abord froid et peu sympathique, elle gagnait à être connue et ses rares intimes ne peuvent que louer la largesse et la vivacité de son esprit, la profondeur et la variété de ses connaissances, la bonté de son cœur et la nature droite et généreuse de sa belle âme.

Que la terre lui soit légère et le souvenir des hommes équitable et reconnaissant. *F. D.*

Louis Christe - 1886-1929

Par un triste après-midi de Toussaint, une foule nombreuse accompagnait à sa dernière demeure un des hommes d'école les plus populaires de la vallée de Delémont. Louis Christe est né à Bassecourt en janvier 1886. Il suivit les écoles de son village natal et entra à l'Ecole normale de Porrentruy. En 1904, quelques jours après l'obtention de son brevet d'instituteur, il fut appelé à diriger la classe supérieure d'Epauvillers, qu'il quitta l'automne de la même année. Ses combourgeois de Bassecourt venaient de le nommer maître de la classe unique de Berlincourt. Coïncidence fatale : il fut frappé à son poste 25 ans exactement, jour pour jour, heure pour heure, après qu'il eut débuté.

Louis Christe avait su acquérir une popularité de bon aloi. Ses capacités pédagogiques, son caractère jovial, son esprit fin et un peu narquois et son solide patriotisme dénotaient une figure d'une grande originalité. Les réunions de l'Emulation ont eu aussi le privilège d'entendre ses productions pleines de finesse et de causticité, qui donnaient un démenti au préjugé qui tend à faire croire que le Vadais a l'esprit un peu lourd. Telle de ses créations, le « Petit François », par exemple, où l'auteur savait se renouveler, mettait en relief la verve, la bonhomie et l'originalité d'un enfant du terroir. L'école perd en lui un de ses meilleurs serviteurs et le pays un citoyen méritant.

J. Mertenat.

M. l'abbé Grimaître, curé de Chevenez

Samedi, 10 mai, M. l'abbé Grimaître, révérend curé de Chevenez, décédait assez soudainement des suites tardives d'un accident dont il fut victime il y a quelque douze ans et qui, sournoisement, accomplit son œuvre de mort.

Originaire de Damvant où il naquit en 1876, il trouva au sein d'une famille profondément chrétienne le milieu favorable à l'éclosion et au développement de l'attrait qui le porta vers le sanctuaire.

Le jeune homme fit ses études au séminaire de Consolation, dans les montagnes du Doubs, sa philosophie à Langres et sa théologie à Lucerne.

Ordonné prêtre en 1900, il inaugure son activité sacerdotale comme vicaire de St-Ursanne, à la romane église, pour de là et au bout de trois ans, prendre la direction spirituelle de la grande paroisse de Chevenez dont il fut le zélé pasteur vingt-cinq ans durant, jusqu'à sa mort.

Prêtre d'allures simples, nous dirions presque d'allures saintes, animé d'une piété profonde, d'un tact exquis, d'un rare bon sens, d'un dévouement inaltérable, d'une exemplaire dignité de vie, d'une bonté angélique, d'une patience à toute épreuve, il fut vraiment le Père de tous, le bon Pasteur qui aime ses brebis et que ses brebis chérissent, et la paroisse vécut en paix et heureuse sous sa houlette.

Les funérailles, les plus imposantes que nous ayons vues, ont bien marqué la confiance et l'estime générales dont il jouissait.

Qu'il reçoive la récompense et la gloire éternelle que Dieu réserve à ses bons serviteurs.

Auguste Vultier - 1850-1929

Originaire de Beurnevésin où il est né le 19 août 1850, Auguste Vultier passa la plus grande partie de son existence à Porrentruy. En effet : après avoir fréquenté l'école primaire de son village natal, il entra à l'école normale à l'âge de 18 ans. Il subit avec succès ses examens d'instituteur primaire en 1872 et fut immédiatement nommé à l'Orphelinat du Château où il s'adonna de tout cœur aux soins des pauvres enfants qui lui étaient confiés. Il ne resta pas longtemps à ce poste : une de ses proches

parentes ayant besoin de son aide le rappela à Beurnevésin où il n'hésita pas à se rendre. Pendant quelques années, il s'intéressa à son commerce d'épicerie et, dans ses moments de liberté, il représenta une maison d'affaires.

Cependant, il préféra l'enseignement au négoce et, en 1883, il fut nommé instituteur à Porrentruy où il ne tarda pas à fonder un foyer. Ce que fut Auguste Vultier dans son école, ses nombreux élèves peuvent en témoigner : un homme de devoir, se donnant tout entier à sa tâche et aimant la jeunesse. Doué d'un tempérament robuste, il apportait dans son enseignement une vivacité et un entrain peu communs. Sous des dehors un peu vifs, il cachait un cœur d'or qui le fit regretter lorsque, en 1911, il demanda et obtint sa retraite. Dès lors, il vécut retiré dans sa famille et chacun se rappelle avoir vu ce beau vieillard, resté vigoureux et droit, s'occuper des soins d'un jardin ou s'intéressant aux choses de la vie publique. Mais l'année dernière, il fut cruellement frappé dans sa santé et après de longues souffrances, il s'éteignit le 24 septembre 1929.

Auguste Vultier fut un bon père de famille, un excellent citoyen ; il laissera le meilleur souvenir chez tous ceux qui l'ont connu. Que sa famille reçoive l'assurance de toute notre sympathie et qu'il repose en paix !

Fritz Koby

Le 5 avril 1930 on conduisait au champ de l'éternel repos un citoyen entouré de la considération générale et qui avait occupé une situation de premier plan. Le professeur Koby était connu au loin pour ses travaux de géologie et lorsqu'on voyageait à l'intérieur du pays, on rencontrait assez souvent des médecins ou des naturalistes qui demandaient de ses nouvelles. Si je suis bien informé, ce sont ses recherches sur les *polypiers jurassiques* qui attirèrent l'attention du monde savant et déja vers la fin du siècle précédent l'Université de Bâle lui décernait le titre de docteur *honoris causâ*. Cette distinction venait bien à son heure et récompensait un labeur ininterrompu.

Koby avait débuté au progymnase de Delémont (1865-1870). Il fut ensuite occupé deux ans dans l'étude du Dr Albert Gobat, alors avocat à Delémont et plus tard Directeur de l'Education du canton de Berne. De 1872-1875 il suivit les cours du Polytechnicum et fut l'élève des Meyer, des Heim, des Heer, des Stutz. En 1875, il possédait les diplômes nécessaires pour l'enseignement de la physique, de la chimie et des sciences naturelles et était nommé professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy où il resta 47 ans et dont il fut le recteur pendant 27 ans.

En plus du doctorat mentionné ci-dessus, notre concitoyen se vit conférer d'autres titres consacrant sa réputation. En 1890, il était nommé membre ordinaire de l'Académie impériale des naturalistes de Moscou. En 1900 il devient membre correspondant de la *Naturforschende Gesellschaft* de Bâle. En 1906, il appartient à l'Académie des sciences de Lisbonne, et en 1924 il est reçu membre d'honneur de la *Naturforschende Gesellschaft* de Berne.

Parmi les travaux de F. Koby ou le concernant directement je citerai les suivants dont les titres m'ont été obligeamment communiqués :

Monographie des polypiers jurassiques de la Suisse, par F. Koby (1880-1889).

Monographie des polypiers crétacés de la Suisse par F. Koby (1896).

Etude sur les mollusques et brachiopodes de l'Oxfordien supérieur et moyen du Jura bernois, par Paul de Loriol (1897). La presque totalité des matériaux de ce travail avait été fournie à l'auteur par le prof. Koby avec les indications les plus précices relativement au gisement de chaque exemplaire.

Etude sur les mollusques et brachiopodes de l'Oxfordien inférieur du Jura bernois par P .de Loriol (1898-1899).

Etude sur les mollusques des couches coralligènes inférieures du Jura bernois par P. de Loriol (1889-1892).

Etude sur les mollusques du Rauracien inférieur du Jura bernois par P. de Loriol (1894).

Dans les renseignements sommaires que j'ai sous les yeux je trouve notées plus de quarante espèces fossiles portant le nom de Koby ou qui ont été déterminées par lui. Citons en passant : Dendrohelia ursicina, Baryhelia Choffati [1]), Epismilia delemontana, etc. etc.

A l'époque où il fut nommé à Porrentruy, des collections géologiques et minéralogiques remarquables y existaient déjà ; mais le domaine de la chimie et de la physique présentait bien des lacunes et les laboratoires laissaient beaucoup à désirer. Peu à peu le jeune professeur, qui avait l'oreille du Directeur de l'Instruction publique réussit à améliorer et à compléter les installations. Chaque année c'étaient de nouveaux appareils, un outillage perfectionné, des moyens d'enseignements plus modernes. Grâce à l'augmentation des crédits mis à la disposition de l'établissement, le professeur Koby fut à même de poursuivre ses études et de donner à son enseignement l'am-

---

1) Il s'agit ici de Paul Choffat, de Porrentruy, que le Dr Koby considérait comme un des géologues les plus distingués de notre temps.

pleur digne d'une école secondaire aboutissant au certificat de maturité.

Sa ponctualité était remarquable et je crois pouvoir assurer qu'il manqua rarement un cours. Sa bonne santé, entretenue par des courses fréquentes à la campagne et en montagne, le lui permit. De ces courses il revenait avec un sac rempli de pierres ou un herbier bourré de plantes. Marcheur intrépide, il fatiguait de plus jeunes que lui, et ceux qui l'ont acompagné dans les Alpes bernoises ou l'Engadine savent quelle était son endurance.

Le jardin botanique l'intéressait particulièrement et il eut ces dernières années la satisfaction de voir la serre entièrement renouvelée en même temps qu'on créait à proximité immédiate un jardin alpestre qui jusqu'alors manquait à Porrentruy.

Koby était un excellent maître et j'ai entendu plus d'un élève vanter sa méthode et apprécier ses leçons. Sa tâche de professeur était sa principale occupation et il ne la laissait que pour s'adonner à d'autres travaux, aux analyses de denrées alimentaires, ou aux expertises dont il était chargé tantôt à propos de l'agrandissement d'un cimetière, tantôt pour chercher une source capable d'alimenter une localité. Il a rendu de très précieux services au moment de l'adduction de l'eau de l'Ante à Porrentury et ses études sur les eaux de notre contrée ont été plus d'une fois — et largement — mises à contribution par les autorités ou particuliers chargés de présenter un rapport sur ces questions.

Le professeur Koby eut également l'occasion de collaborer à l'une ou l'autre expertise médico-légale, et je me souviens d'avoir travaillé avec lui durant de longs jours après le crime de la route d'Alle, cet assassinat sauvage d'un enfant de 12 ans frappé de 39 coups de couteau. Parmi les nombreux objets soumis à notre examen se trouvait un couteau dont la lame avait été essuyée dans la neige, et malgré cette précaution, avouée par le criminel, nous avions constaté sur cette arme la présence indubitable du sang.

Depuis une vingtaine d'années, Koby s'intéressait beaucoup aux champignons et de nombreux amateurs lui apportaient leurs récoltes et lui demandaient conseil.

Koby eut à donner aussi un coup de collier sérieux avec l'aide de son collègue Droz, à une époque où la Société jurassienne d'Emulation paraissait languissante et réclamait un regain d'activité. Il n'hésita pas à payer de sa personne et fit au public bruntrutain, toujours disposé à s'instruire, une ou l'autre conférence sur des sujets d'actualité. Il fut d'ailleurs secrétaire, puis président de cette laborieuse et déjà vénérable association.

Exclusivement occupé de son enseignement et des travaux relatifs à ses différentes spécialités. Fritz Koby par son caractère sérieux, par sa tenue et son inlassable activité a contribué au développement de l'Ecole cantonale. Il y a certainement attiré beaucoup de jeunes gens. On savait qu'il était bien vu en haut lieu et sa réputation incontestable de savant ne pouvait qu'être utile à un établissement d'instruction.

Malgré ses allures d'une grande simplicité et son caractère assez peu communicatif, le Dr Koby se plaisait dans la compagnie de quelques amis. La photographie et la fréquentation assidue d'une société de tir au flobert, qui fut florissante durant une quarantaine d'années, lui procuraient les délassements indispensables, surtout aux travailleurs de l'esprit. On se retrouvait au *stand* le dimanche après midi et de temps à autre on organisait un grand tir avec prix. Une fois l'an, nous faisions une excursion soit dans le Jura, soit en Alsace, et ces promenades nous ont laissé d'agréables souvenirs. C'est au cours d'une de ces excursions que le hasard nous révéla la retraite de prédilection, longtemps ignorée, d'un grand musicien, j'ai nommé Saint-Saëns. Depuis de longues semaines, on le cherchait partout, et jusqu'en Portugal, et les reporters des grands journaux laissaient entendre que cette disparition prolongée devenait inquiétante. Or, M. Saint-Saëns se reposait en compagnie de sa femme à quelques kilomètres de Porrentruy, dans la solitude du Largin, si célèbre depuis la dernière guerre. Le restaurateur d'alors nous fit voir un album dans lequel Mme Saint-Saëns avait noté ses impressions de vacances, et cette découverte intéressa fort les quelques parisiens auxquels elle fut contée.

Dans ces occasions, le Dr si grave à l'école et au milieu de ses collections prenait part à l'allégresse générale et contribuait par sa bonne humeur à la réussite de nos expéditions.

C'était un grand modeste, ennemi de l'ostentation, ne faisant pas étalage de son savoir, qui était immense. Un petit groupe de camarades ou d'amis se retrouvait assez régulièrement, en fin de journée, dans un de ces locaux si plaisamment dénommés l'*Université du pauvre* par un malicieux député socialiste, et là, dans cette atmosphère de détente et parmi la fumée des pipes, on pouvait interroger l'homme de science et lui poser toutes sortes de questions auxquelles il répondait avec sa coutumière simplicité.

Devant cette tombe ouverte, M. le Dr Favrot, recteur de l'Ecole cantonale, a rappelé les services rendus par le défunt et exprimé les regrets de la Commission et de ses confrères.

La ville de Porrentruy a perdu un citoyen de haute valeur, un homme de bon conseil dans les occasions fréquentes où l'on

dut recourir à ses lumières et à son expérience. Il sera regretté de nombreux élèves et de tous les amis des sciences. Figure de jurassien marquante, maître consciencieux et tout à sa profession, esprit libéral, mais sage et se tenant à l'écart de l'effervescence politique qui a si longtemps désolé notre pays, Fritz Koby laisse à tous, mais surtout aux jeunes, le bel exemple d'une vie de travail.

Que sa digne compagne et que sa famille reçoivent encore de la part de la *Société d'Emulation* l'hommage de notre respectueuse sympathie.

Dr E. Ceppi

Georges Schaller - 1880-1930

Quoique malade depuis quelque temps déjà, cet excellent citoyen est décédé brusquement à Porrentruy le 28 janvier 1930. Il était le fils de feu M. Georges Schaller, ancien inspecteur des écoles primaires et ancien directeur de l'Ecole normale, et petit-fils de M. Victor Michel, fondateur du « Jura ».

D'un caractère jovial et s'inspirant largement des traditions familiales de devoir, d'honneur et d'exquise urbanité, Georges Schaller jouissait d'une grande sympathie dans la population bruntrutaine et le cercle de ses connaissances.

Il fréquenta les classes primaires et le gymnase de Porrentruy, et se consacra ensuite à la carrière commerciale. Après quelques années passées à Bâle, Zurich et en Allemagne il revint dans sa ville natale.

Georges Schaller aimait son petit pays. De longues randonnées dans les belles forêts de l'Ajoie remplissaient ses moments de loisir.

Homme bon et probe, il fut enlevé trop tôt à l'affection de sa famille et de ses amis.

M. Henry

Léopold Vuilleumier - 1878-1929

L'école secondaire et la paroisse de Tramelan ont perdu en septembre 1929, l'un des maîtres de cette école dans la personne de M. Léopold Vuilleumier. Né à Tramelan-dessus, son village d'origine, en 1878, il entra à l'école normale de Porrentruy au printemps 1894 et revint dans son village 4 ans plus tard porteur du diplôme de maître primaire. Il enseigna pendant 6 ans à l'école primaire de son village et se fit immatriculer

comme étudiant à l'Université de Berne pour y acquérir son brevet de maître secondaire. Même avant d'être reçu maître secondaire il fut appelé à enseigner dans l'une des classes ; et c'est dans ce milieu connu (son village natal et d'origine) qu'il déploya ensuite, et sans interruption pendant 25 ans, sa noble et très féconde activité. Doué d'un bon caractère que complétait une politesse exquise, il faisait penser, à le voir et à l'entendre, à cette belle époque du XVIIIe siècle où l'éducation tenait la première place chez les érudits. Pour moi, qui l'ai connu durant un quart de siècle, et qui pendant 15 ans ai présidé aux destinées de l'école secondaire, où il enseignait, je puis lui rendre le témoignage mérité d'un maître capable, grand travailleur, s'efforçant sans cesse de faire encore mieux et se donnant à ses élèves comme un vrai père à ses enfants ! Quel plus beau fleuron mettre à la couronne de ce maître modèle que de dire qu'il enseigna toujours et avant tout avec son cœur ; et que toujours ses élèves ont trouvé en lui, à côté du maître impeccable, un père affectueux.

Léopold Vuilleumier a laissé tout une génération d'élèves chez qui demeure, impérissable, le souvenir d'un excellent maître et d'un père. Il fut un mari modèle aussi et un père adoré de ses deux fils. Enfin il fut constamment un émulateur dévoué et l'un des fondateurs de la section de Tramelan.

Notre cher défunt laisse chez tous ceux qui l'ont connu ou approché l'image radieuse d'un parfait gentlemen ! Il a bien mérité de la patrie et de l'humanité toute entière ! Dans toute l'acception du terme il fut un véritable chevalier de la férule « sans peur et sans reproche » ! Que la terre lui soit légère !

F. Benoît, not.